

PAYSAGES ET TRANSITIONS, RÉPONSES À TRAVERS L'EUROPE



L'article consacré à l'expérience du Priorat fait partie d'une **publication en cours de réalisation** portée par le Collectif Paysages de l'après-pétrole avec le soutien du Ministère de la Transition écologique et solidaire ainsi que celui de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

Cet ouvrage de référence analysera et comparera, à travers l'Europe, les expériences de territoires engagés dans des démarches paysagères ayant guidé, harmonisé et facilité un projet sociétal de transition écologique.

Il a pour objectif de nourrir les réflexions locales et nationales, illustrer les paysages de l'après pétrole, connecter des réseaux agissant à l'échelle européenne, mettre en avant les méthodologies mises en oeuvre sur le terrain qui apportent des contributions significatives aux enjeux d'une société décarbonée.

Septembre 2018



PRIORAT

ESPAGNE

Un territoire
oublié qui se
reconstruit avec
ses habitants,
à partir de ses
savoir-faire et de
ses paysages.

Allons dans le
Priorat, dans l'arrière-
pays de Tarragone, au sud
de la Catalogne, en Espagne.
On nous a prévenus qu'il
fallait commencer par faire
une sieste en arrivant, nous
adopterons donc les
coutumes
locales !

Priorat



UN TERRITOIRE PRÉSERVÉ À DEUX PAS DE LA CÔTE

Nous quittons la mer Méditerranée, les ruines antiques, Tarragone, Réus et la côte surinvestie par le tourisme, l'activité industrielle, portuaire, les infrastructures routières, ferroviaires, l'urbanisme... et nous nous dirigeons vers les montagnes, véritable frontière géographique qui protège le Priorat. Les Serres de l'Argentera et de Pradell dépassent les 700 mètres d'altitude et marquent une rupture topographique forte.



Profitant de cette situation sommitale, une barrière de quatre-vingt onze éoliennes s'est installée sur la crête en rangs serrés. Le territoire, mobilisé de longue date contre des projets éoliens démesurés, est cerné par une forêt de turbines qui semblent le narguer. Voilà qui ne manque pas d'ironie !



Les routes sinueuses, entretenues mais étroites, obligent à aller moins vite. Nous ne sommes qu'à une quarantaine de kilomètres de la côte mais le changement est total. Les villages sont compacts et très denses, les reliefs marqués et les pentes abruptes n'ont pas découragé les cultivateurs. Vignes, oliviers, amandiers..., la moindre portion de terrain semble utilisée par une agriculture qui joue avec les courbes de niveaux. Chaque parcelle reste à échelle humaine, ce n'est pas exclusivement la machine qui a modelé ces paysages, la main de l'homme n'est pas loin. L'ambiance n'est pourtant pas passéiste car certaines terrasses agricoles ont des profils atypiques qui sortent de l'imagerie traditionnelle de la terrasse soutenue par un muret en pierres sèches, également très présente dans le panorama. **Plusieurs formes d'agricultures sont juxtaposées comme une mosaïque**, révélant des approches différentes en ce qui concerne l'exploitation des terroirs, harmonieuses et respectueuses des paysages.

UN RENOUVEAU CONSTRUIT À PARTIR D'UN CHOC PAYSAGER ET VITICOLE

Le territoire, très peu étudié et valorisé, reste méconnu. Il n'a pas été chanté par les grands ni fait l'objet d'une approche culturelle positive. >1< La rudesse des lieux, leur accessibilité difficile, leur topographie... ont permis de le préserver d'un fort développement urbain et industriel mais l'ont également isolé et empêché de bénéficier de la dynamique côtière. Une phase de déclin importante s'est entamée au XX^e siècle. La période franquiste a accentué le phénomène et découragé les habitants de rester, en les incitant à rejoindre les industries et la modernité, avec une négation de tout avenir possible dans ce territoire soi-disant révolu et voué à l'abandon. Les villages se sont vidés au profit des villes plus importantes du bord de mer. L'agriculture a décliné et de nombreux terrains se sont enfrichés. L'activité agricole s'est maintenue mais a subsisté avec difficulté car elle cherchait à être concurrentielle avec les autres régions espagnoles dont les configurations permettaient le développement d'une agriculture plus industrialisée (terrains plus accessibles, utilisation massive de la mécanisation, terres plus productives...). Le recours aux pesticides et engrais chimiques s'est montré indispensable pour pallier la difficulté du terrain mais n'a pas permis d'atteindre des rendements intéressants. Le raisin a ensuite été vinifié ailleurs, hors du territoire. La particularité du contexte s'est révélée être un frein dévalorisant la production et les agriculteurs locaux.

Dans les années 1990, quatre amis aux cultures différentes (un tarragonais, un français, une suisse et un espagnol du Rioja) ont porté un autre regard sur le potentiel viticole du territoire. Forts de leurs connaissances d'autres façons de cultiver la vigne, ils ont expérimenté des approches alternatives, entre tradition et innovation, plus écologiques, sans chimie, avec de nouveaux aménagements paysagers...

Ces pionniers ont engagé une nouvelle aventure avec les producteurs locaux, fondée sur des bases réinventées : miser sur la qualité du vin, donner une valeur économique à cette qualité (vendre le vin cher et viser le marché international), travailler avec les spécificités du territoire pour en tirer le meilleur, sortir de la logique de quantité, créer une école d'oenologie. Cette posture a généré des changements profonds sur l'ensemble de la pratique agricole, l'économie, les paysages. Elle a surtout **redonné un espoir sur la capacité à pouvoir vivre dans le territoire** en continuité avec la tradition viticole !

Dès lors, tout a changé. L'ensemble de la chaîne de fabrication du vin est restée sur le territoire, de la culture du raisin à la vinification, la mise en bouteilles et la vente. Le plus grand changement a eu lieu dans les celliers où le travail du vin s'est entièrement renouvelé. Des jeunes qui seraient



Réalisation

>1<

Un dynamisme culturel récent

De nombreuses initiatives se sont développées dans le territoire pour remédier à ce manque culturel ! Le festival EVA (En Veu Alta, « À haute voix ») de littérature, de contes et de tradition orale existe depuis 2005 et se tient depuis 2009 dans le Priorat. Il réunit des personnes de tous horizons, toutes cultures et tous âges autour de lectures publiques, chants, performances... Il implique les habitants pour accueillir les artistes et le public dans les villages. Le Centre Quim Soler, créé en 2006 pour recueillir et diffuser l'héritage de l'écrivain Joaquim Soler Ferret et rapprocher la littérature et le vin, organise entre autres des ateliers qui regroupent des auteurs extérieurs au Priorat et des habitants qui les guident. De ces rencontres naissent des visions créatives du territoire, publiées en ligne.

partis sont restés, le raisin a commencé à se vendre à un meilleur prix, une boucle vertueuse s'est installée et le fatalisme, habituellement marqué, s'est adouci. Un horizon meilleur semblait envisageable et nombre d'habitants ont réalisé qu'ils avaient peut-être encore des ressources intéressantes.

LA CRÉATION DE NOUVEAUX PAYSAGES AGRICOLES

Le nom Priorat a commencé à faire parler de lui et à obtenir une véritable reconnaissance. L'appellation d'origine DO (denominació d'origen) Priorat délivrée en 1954 s'est dotée d'un règlement sur les paysages, les terrasses, la prise en compte des arbres, l'arrachage... Les règles définissent des principes généraux et chaque projet viticole se décide sur le terrain avec le propriétaire, un représentant du département de l'agriculture, de la forêt, de l'appellation. Un petit « Q » comme qualifiée (qualificada) s'est ajouté au DO pour devenir DOQ Priorat. Avec le Rioja, une appellation d'origine du nord de l'Espagne, ce sont les deux seules dénominations à porter ce titre. Pour accompagner ce mouvement de reconquête viticole et qualitative du territoire, dans le cadre d'un mouvement citoyen d'envergure dont il sera question un peu plus loin, la DO Montsant a été créée en 2001. >2<

Le terroir de l'appellation d'origine DOQ Priorat correspond au sol schisteux. Ce type de terrain retenant mal l'eau, les racines de la vigne sont profondes, les grains plus petits et concentrés, avec un goût caractéristique. L'appellation DO Montsant entoure la DOQ Priorat.



Éclairage

>2<

Quelques chiffres sur la DO Montsant et la DOQ Priorat

La vigne a été développée, comme partout en Europe, depuis l'antiquité romaine. L'activité vitivinicole s'inscrit dans la continuité de l'activité viticole de la Chartreuse d'Escaladei du XIII^e siècle, la première à être construite en Espagne après la domination musulmane. L'appellation DO Montsant représente 1 900 hectares plantés, concerne quatorze communes de la comarca du Priorat >3< et deux communes de la comarca Ribera d'Ebre voisine (au sud).

L'appellation DOQ Priorat concerne 17 629 hectares de terrains dont 1 930 hectares en vignes cultivées, elle regroupe près de 600 producteurs et concerne neuf municipalités de la comarca du Priorat.



Éclairage

>3<

La comarca, un échelon administratif intercommunal atypique

La comarca est une unité territoriale construite autour d'un bourg commercial médiéval à laquelle les habitants s'identifient. L'Espagne est divisée en dix-sept communautés autonomes qui disposent toutes d'un régime plus ou moins large d'autonomie par rapport à l'État central. Dans la majorité des régions autonomes, la comarca n'a pas de statut juridique, sauf en Aragon et en Catalogne qui en a fait un échelon administratif intercommunal depuis le début des années 1980.

Le Conseil comarcal du Priorat existe depuis 1988 et regroupe presque 10 000 habitants dans vingt-trois communes qui représentent vingt-six villages. Il est financé par le gouvernement catalan. Il a des compétences en matière de planification et d'urbanisme, de santé, de services sociaux, de culture, de sports, d'éducation, d'environnement et de santé publique, de consommation. Il a promu des initiatives stratégiques telles que la Charte du paysage du Priorat ou le plan directeur touristique.

Le changement de pratique viticole, de reconnaissance et de commercialisation s'est construit progressivement en partant des usages anciens, sans cesse améliorés grâce à la discussion, des recherches et des échanges réguliers avec les viticulteurs, les associations, les représentants des professions, des administrations et des appellations. Il s'est accompagné d'une **évolution spectaculaire des paysages**. Dans le terroir du Priorat, les vignes étaient traditionnellement en pente, sans mur ni terrasse. Dans les terres non schisteuses, des murs en pierres sèches ont été montés pour créer des terrasses, occuper les fortes pentes et limiter l'érosion. De nouvelles plantations de vignes ont bousculé ces principes d'occupation du sol en travaillant presque systématiquement avec des banquettes. À l'inverse des terrasses dans lesquelles le sol reste en pente douce et le mur de soutènement vertical, les banquettes sont constituées de talus inclinés sans pierre ni appareillage et de replats horizontaux qui permettent le passage de petites machines et changent la façon dont l'eau circule dans le sol. Certains viticulteurs replantent également des vignes en pente sans mur ni banquette pour retrouver le goût particulier du raisin. Ainsi selon le sol, le viticulteur et sa recherche plus ou moins grande de typicité, plusieurs modes d'aménagement cohabitent dans un même secteur, créant une diversité de paysages, de goûts et de produits.



La mosaïque paysagère qui caractérise le territoire est héritée d'une longue tradition de petites parcelles privées, dans une logique vivrière de proximité. Tous les habitants avaient une activité agricole (olives, amandes, vigne, noisettes, cerises, pistaches, maraîchage...) souvent partagée avec une autre profession. En matière viticole, la petite cave reste le modèle dominant d'exploitation familiale avec une production limitée. Des coopératives installées de longue date sur le territoire complètent le dispositif de fabrication et de commercialisation. Longtemps assimilées à une production de mauvaise qualité, elles ont beaucoup progressé et sont devenues de véritables instruments pour la survie des petits producteurs. Plus de cent caves privées ou de coopératives existent dans le DOQ Priorat et presque soixante-dix dans le DO Montsant.

La vigilance doit rester forte à tout moment car les situations sont perpétuellement mouvantes. La bonne image du Priorat, symbole du renouveau du territoire, pourrait aussi se retourner contre lui. De grandes entreprises viticoles attirées par la qualité du produit s'installent et veulent augmenter les quantités et les volumes de production dans une logique surtout économique. Elles rachètent progressivement des petites parcelles pour créer de plus grandes surfaces d'un seul tenant. Le phénomène est accentué par la difficulté de trouver des repreneurs lors de départs à la retraite. Tous les agriculteurs en activité ne souhaitent pas non plus devenir salariés d'une grosse entreprise. La diversité d'activités humaines et de cultures de petite taille, imbriquées dans le paysage, pourrait être remplacée par une monoculture de vignes qui remettrait en cause le principe de mosaïque autour de laquelle les habitants et les acteurs locaux se reconnaissent.



Actuellement, le territoire s'organise pour mieux intervenir sur l'accès au foncier et une réflexion est en cours sur la création d'une banque de la terre.

UN MOUVEMENT CITOYEN D'ENVERGURE DÉCLENCHEUR DE RÉAPPROPRIATION LOCALE

L'intérêt de l'expérience développée dans le Priorat ne réside pas seulement dans son projet agricole fondé sur les patrimoines historique, géologique, humain, paysager, tourné vers la modernité, l'adaptation au contexte et à l'économie contemporaine (ce qui est déjà beaucoup !). Il faut revenir une vingtaine d'années en arrière, juste après le renouveau viticole.

En 1999, le gouvernement catalan a souhaité développer l'énergie éolienne et a mis en place une cartographie qui prévoyait l'installation de centrales, essentiellement sur les points culminants du sud de la Catalogne. Le Priorat et sa montagne la plus symbolique, le Montsant (« mont saint ») au nord-ouest du territoire à plus de 1100 mètres d'altitude, allaient se couvrir de mâts. Les élus locaux, démarchés par des entreprises d'énergie, ont d'abord été séduits par les retombées économiques du projet qui prévoyait la construction de quatorze centrales. Une part de la population, consciente de la valeur du paysage et du patrimoine naturel du site, s'est montrée particulièrement réticente à ce développement massif qui aurait eu de fortes incidences sur l'agriculture notamment. La faible densité du territoire (19 habitants/km²) crée une proximité entre les élus et les habitants, tout le monde se connaît et les relations sont plus directes. Grâce au renouveau viticole

récent, **les acteurs locaux ont retrouvé une conscience et une fierté du territoire**, avec l'espoir de sortir d'une impasse. Des représentants du monde viticole, le syndicat paysan, le milieu touristique, les élus de la plupart de communes... se sont organisés en association de défense du territoire. Elle a mobilisé les habitants, initié des débats et des visites sur le terrain avec les élus, les universitaires... pour trouver un accord. Elle ne souhaitait pas s'opposer en bloc aux énergies renouvelables mais demandait à être associée à la réflexion sur le choix des énergies, la quantité et l'emplacement des équipements. De nombreux militants venaient de la lutte anti-nucléaire des années 1970 et étaient aguerris à la résistance locale, les débats furent passionnants et complexes car il s'agissait de s'opposer au développement d'une énergie propre.

Compte tenu de la richesse naturelle et de l'importance symbolique du Montsant, l'association a proposé qu'il soit classé en parc naturel. Cette protection le prémunissait également de l'installation d'éoliennes. Un accord a été signé avec le conseil comarcal, les communes et les associations. Malgré son absence de portée juridique, il a dissuadé les fournisseurs d'énergie d'investir le cœur du territoire et le Montsant. Ces entreprises se sont alors installées autour du Priorat de façon assez intensive.

Cette lutte portée par les habitants et les acteurs du terrain a enclenché un mouvement profond sur la prise en compte des paysages. De nombreux débats se sont poursuivis autour du paysage et du développement futur du territoire. La construction

d'une culture commune s'est engagée à travers la définition de valeurs partagées, la compréhension des incidences des projets et l'argumentation des choix pour savoir quelle direction prendre. L'association a mobilisé des ressources et des expertises extérieures pour former et instruire les gens du territoire, enrichir les réflexions et progresser collectivement dans une vision plus claire de l'avenir souhaitable du Priorat à l'aune de ses paysages. La vigilance restait de mise car d'autres projets émergeaient régulièrement (centrale thermique, centre de déchets...).

Des étapes importantes ont entériné l'action citoyenne : l'attribution de l'appellation contrôlée DO Montsant en 2001, la création du Parc naturel de la Serra de Montsant en 2002...

L'observatoire catalan du paysage a également constitué un formidable levier. >4< Il a été créé en 2005 suite à la loi paysage de la Catalogne pour mettre en œuvre la Convention européenne du paysage portée par le Conseil de l'Europe. Le Conseil comarcal du Priorat en lien avec les associations et les trois appellations d'origine du territoire (deux viticoles Priorat et Montsant, une sur l'huile d'olive Siurana) ont demandé à l'observatoire de construire avec eux une charte de paysage, impliquant un engagement des signataires, pour structurer et cartographier le diagnostic du territoire, les valeurs et les objectifs de qualité paysagère. Parallèlement, l'observatoire a travaillé sur d'autres territoires et à d'autres échelles, ce qui a permis de nourrir la charte du Priorat, signée en 2012. Un maximum d'acteurs a été associé à la démarche à travers un processus de participation très large, pour qu'elle soit comprise et partagée.

>4<

L'observatoire catalan du paysage, une petite structure réactive pour créer des savoirs et animer

L'observatoire est financé par des fonds publics, avec un statut intermédiaire entre l'administration et la société civile qui lui donne l'avantage d'être flexible, dynamique. Il a un petit budget et une équipe modeste de sept personnes réactives. Au début porté par trois organismes, il réunit aujourd'hui trente représentants de différents ministères (agriculture, tourisme, culture...), d'associations professionnelles (architectes, géographes, biologistes...), des six universités publiques catalanes, de la mairie d'Olot où l'observatoire a son siège, de l'administration locale via la députation de chaque province catalane. Ses missions consistent à faire un diagnostic du territoire et à sensibiliser les élus, les professionnels, les administrations, le grand public.

Concrètement, l'observatoire établit les catalogues des paysages pour chacun des sept territoires de planification qui constituent la Catalogne. Ces outils identifient les paysages, les valeurs, les enjeux, les dynamiques et les objectifs de qualité paysagère. Ils servent de support à la planification territoriale et nourrissent les différentes politiques locales en montrant que le paysage ne relève pas seulement d'une approche esthétique. Il organise aussi des séminaires qui donnent lieu à des publications pour favoriser la diffusion des idées. Il anime un site web

qui regroupe des informations locales et mondiales, dans un souci de connaissance des initiatives et de partage. La majorité des documents est en quatre langues : catalan et espagnol pour la dimension locale, français et anglais pour utiliser les langues du Conseil de l'Europe.

Les catalogues de paysage cartographient finement les unités paysagères de chaque territoire et définissent les valeurs tangibles et scientifiques (géologiques, architecturales, botaniques...), vivantes et immatérielles (culture, social...). Leur construction associe les universités et s'appuie sur une forte participation des territoires concernés et des acteurs locaux, chargés de rédiger et de créer la base de l'information. Il faut compter une année et demie pour construire le catalogue d'un territoire. Après approbation par le gouvernement, les documents sont rendus publics et accessibles à la population. Des synthèses explicatives aident à les vulgariser et les diffuser plus largement.

Des partenariats sont noués avec certains territoires moteurs tels que la Cerdagne au nord de la Catalogne qui a souhaité mener un travail transfrontalier avec la France et le Parc naturel régional des Pyrénées Catalanes.

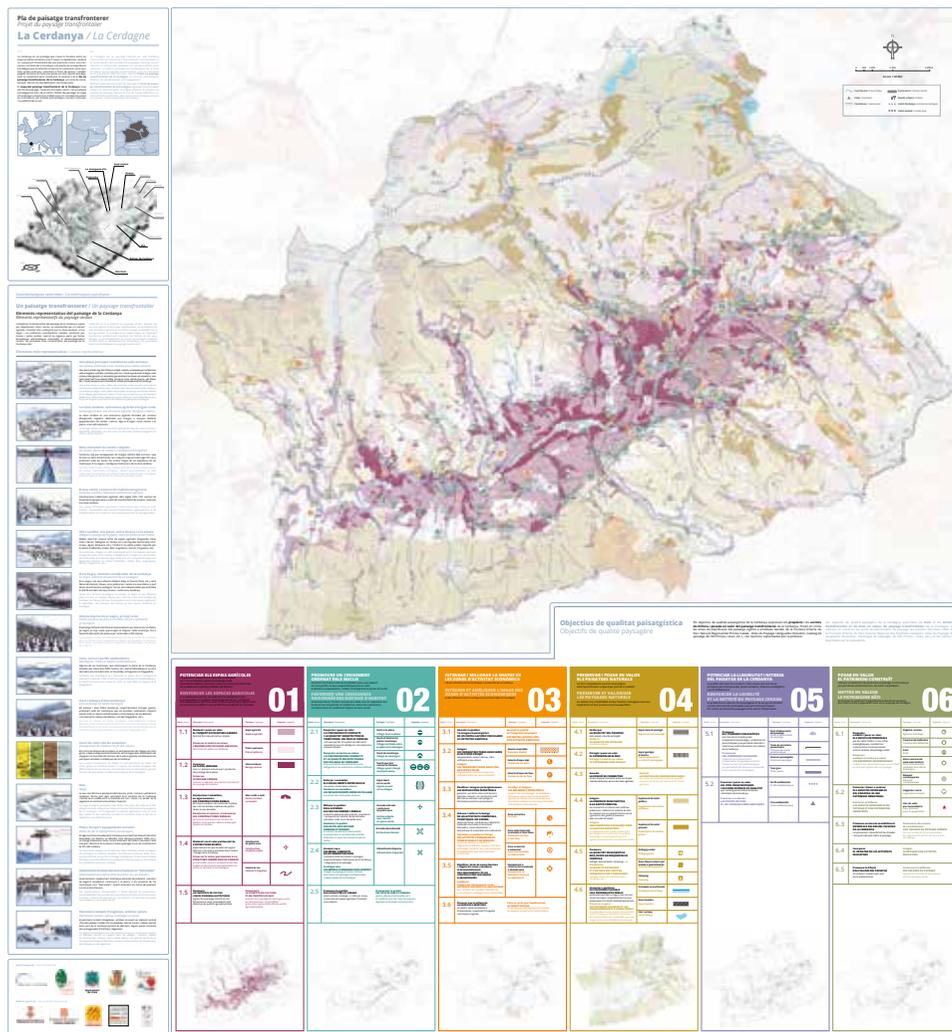
Le Priorat est analysé dans le catalogue de paysages du Camp de Tarragona, approuvé en 2010. C'est un territoire avec qui les échanges sont anciens et permanents. Le regard extérieur et scientifique de l'observatoire a contribué à construire l'analyse et le raisonnement dès les prémisses des mouvements citoyens autour des projets éoliens. Grâce à ces échanges et à ce travail conjoint, les acteurs du Priorat se sont formés et l'observatoire a pu s'intéresser à une échelle de territoire plus fine. Ensemble, ils apprennent et démontrent **que le paysage est une bonne approche pour le développement local.**

La thématique du paysage, toujours fragile vis-à-vis des administrations, est renforcée par la preuve qu'elle est importante pour les populations. Le partenariat et les relais de terrain sont alors primordiaux, ainsi que la reconnaissance internationale.

>5<

L'observatoire a traversé quatre changements de gouvernement et la crise économique sans perdre d'effectifs. Il a montré qu'**avec peu de moyens il pouvait faire beaucoup.**





La carte du paysage transfrontalier de Cerdagne : une carte pionnière, participative et prospective.

>5<

Une reconnaissance européenne pour l'action éducative de l'observatoire et de ses partenaires publics

Dans le cadre de la Convention européenne du paysage, la Generalitat de Catalogne et l'Observatoire du paysage de Catalogne ont obtenu le prix du paysage du Conseil de l'Europe en 2010 pour leur action d' « éducation et [de] sensibilisation au paysage : Ville, territoire, paysage ». Extrait de la présentation au prix : « Le projet promeut l'éducation des jeunes de douze à seize ans en Catalogne dans le domaine du paysage et du territoire, en s'appuyant sur des cartes éducatives et un site internet qui propose des activités interactives. En dispensant un enseignement obligatoire sur le thème du territoire et du paysage, les autorités visent à forger une nouvelle culture du territoire et un sentiment de responsabilité à l'égard du paysage. Le programme laisse une grande place à l'analyse afin d'encourager les élèves à appréhender le paysage qui les entoure et à se situer par rapport à lui. Les dépliants éducatifs ont été distribués dans tous les établissements d'enseignement secondaire obligatoire en Catalogne, à 450 000 élèves. Parallèlement, une formation a été mise en œuvre à l'intention des enseignants sur le thème du paysage, pour leur permettre d'exploiter pleinement le matériel pédagogique. »

UNE ASSOCIATION ANIMATRICE D'UNE MÉTHODE DE TRAVAIL PARTICIPATIVE

Pour poursuivre cette dynamique constructive et sortir de l'opposition aux projets, la société civile a décidé de se projeter à une plus grande échelle de temps et de reconnaissance en présentant **une candidature au classement de l'Unesco comme paysage évolutif et vivant**. L'association Prioritat est créée en 2007 pour porter cette démarche d'envergure dont l'objectif est de tracer une direction et de fixer des critères de choix qui fassent l'unanimité, en complémentarité avec la charte. >L< La charte constitue les prémisses du plan de gestion de la candidature, qui donne une dimension plus profonde et universelle à la reconquête qualitative du territoire par ses paysages.

L'association Prioritat s'est construite une philosophie de travail en continuité avec la dynamique citoyenne préexistante dans le territoire, fondée sur une posture claire et partagée. Elle ne donne pas de directives sur les actions ou les choix à faire et n'impose pas de point de vue mais elle crée les conditions de discussion dans lesquelles la dimension du terrain est fondamentale. Autour d'un projet, d'une question ou d'un problème précis, elle réunit l'ensemble des personnes et organismes concernés, qui ne se quittent pas sans avoir trouvé de solution. Les échanges partent de ce qui est commun et partagé, les problèmes sont abordés dans un second temps.

Ainsi les valeurs qui structurent le modèle de société défendu par le territoire constituent le socle des débats et des choix.

Parmi les valeurs identifiées, celle de la mosaïque agraire vivante est majeure. Elle se traduit par de nombreux éléments, modestes si on les envisage isolément, qui deviennent grandioses lorsqu'on les assemble. Chaque composante reste à échelle humaine, sans démesure ni dissonance. Par exemple il n'existe pas d'autoroute mais des routes étroites, sinueuses, qui font découvrir le paysage ; les coo-

pératives créent une économie à l'opposé d'un supermarché géant, absent du territoire ; l'adaptation des modes de vie à la géologie et aux spécificités paysagères est toujours lisible et continue à bien fonctionner ; la culture immatérielle est transmise et sans cesse réactualisée ; le rythme rural et calme est directement lié à la configuration des lieux... Le patrimoine n'est pas envisagé sous l'angle du passé mais questionne le futur et la façon dont les habitants vivent.



Réalisation

>L<

L'association Prioritat pour construire et animer la candidature Unesco

L'association Prioritat compte presque deux cents membres dont les collectivités, des organisations professionnelles, des associations, des entreprises, des familles, des syndicats agraires... Trois personnes salariées (équivalent 2,5 temps plein) financées par les cotisations assurent l'animation quotidienne. Un groupe de travail plus impliqué dans le suivi réunit des représentants du Conseil comarcal du Priorat, de la Diputació, de l'association Prioritat.

UN PLAN DE GESTION LIÉ À LA CHARTE PAYSAGÈRE POUR UNE CANDIDATURE UNESCO

L'ensemble des valeurs issues des échanges citoyens est sans cesse en mouvement, jamais acquis ni définitif car lié aux habitants, aux acteurs du territoire et aux problématiques auxquelles ils sont régulièrement confrontés. Une méthode de travail en trois axes, rigoureuse et structurée, permet d'avancer et de nourrir le projet de territoire.



Le premier axe du plan d'actions de la candidature s'attache à l'**auto-estime** et la nécessité de continuer le débat, expliquer le projet, convoquer les volontés, mobiliser les acteurs, éclaircir les implications. La méthode de travail reste la même, c'est-à-dire une très large participation citoyenne et l'invitation de spécialistes pour apporter un regard et des éléments d'information sur les sujets complexes. Ce processus de coconstruction permet d'approfondir la connaissance du territoire par ses habitants et de poursuivre sa revalorisation. L'ambition de la candidature Unesco oblige à se questionner sur la valeur culturelle universelle du territoire. L'objectif est de dessiner un modèle et des outils avec les habitants, les ressources, le territoire pour y vivre dignement. Le paysage est alors envisagé de façon dynamique avec le projet de le faire évoluer tout en conservant ses valeurs.

Le deuxième axe de travail concerne l'organisation, la **gouvernance** et le lien avec des politiques étatiques. Le projet, né des volontés locales, impose de développer des responsabilités chez les différents acteurs concernés et d'articuler les actions avec les autres politiques qui s'appliquent sur le territoire. Il s'agit à la fois de donner du pouvoir aux habitants et de réfléchir de façon transversale. La méthode de travail initiée dès les premiers mouvements citoyens reste d'actualité : travailler avec les personnes du territoire, mobiliser les académies, les universités, les spécialistes pour aider à décrire les patrimoines et monter les dossiers. Un master en paysage de Barcelone vient par exemple chaque année sur le territoire depuis sept ans.

Depuis 2015, une nouvelle organisation permet d'aller plus loin dans la réflexion avec la création de forums traitant de différents thèmes (agriculture, tourisme, enseignement, urbanisme...) et un forum général qui en fait la synthèse. Cette organisation sur base volontaire se construit au fur et à mesure, selon le principe d'essais / erreurs. Les institutions sont invitées à participer mais les forums les plus dynamiques restent ceux où les personnes de terrain sont les plus motivées. Il est donc essentiel d'identifier les personnes déjà engagées et passionnées par la thématique pour créer des complicités, s'appuyer sur leur dynamisme et nourrir le forum.

Le troisième axe d'élaboration de la candidature concerne la **définition d'un modèle de gestion économique et sociale** fondée sur le projet de rester dans le territoire en y vivant bien. Le maintien de l'agriculture et l'importance de garder de petites exploitations est un sujet central dans la réflexion car c'est grâce à elle que les habitants vont pouvoir se maintenir dans le territoire. L'agriculture devient un instrument stratégique, politique, social, économique, paysager et culturel de premier ordre.

Une carte accompagne le plan de gestion et identifie tous les acteurs concernés ou qui interviennent sur le paysage, quel que soit leur secteur, leur âge... Il s'agit de mesurer les perceptions de chacun, les rapports qu'ils entretiennent entre eux et leur rôle dans la mise en œuvre du plan de gestion. Leur relation peut être nécessaire, complémentaire, conflictuelle... Par exemple, les paysans et les gardes forestiers doivent travailler ensemble mais ont parfois des rapports conflictuels.

Les lois qui ont un effet sur le territoire sont également prises en compte dans cette carte, qui permet de définir les lignes fortes, les faiblesses et de construire une proposition. La construction de cette démarche s'est faite en relation étroite avec les élus, les agriculteurs, les écoles, les entreprises... lors de débats qui portaient de la question des valeurs du territoire. Le processus, assez fastidieux compte tenu du nombre d'acteurs à mobiliser, a permis un dialogue direct qui a changé le regard, ouvert les consciences et montré une direction.

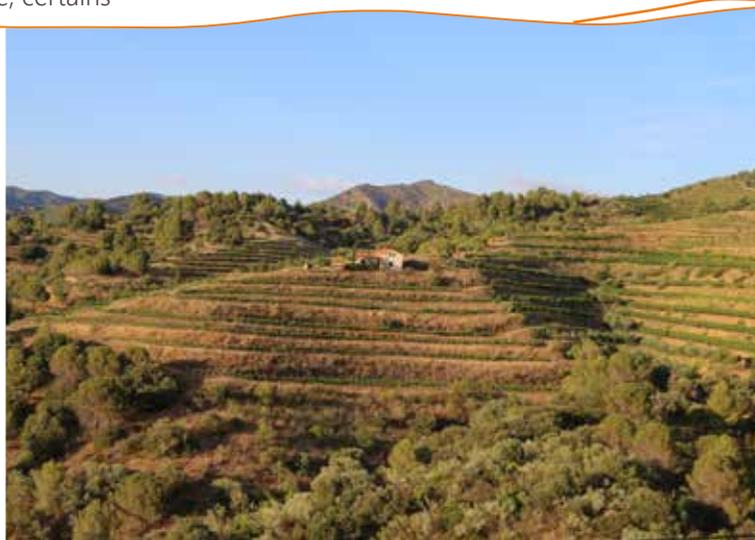
Avec la carte d'acteurs, cinquante et une actions sont décrites dans le **plan de gestion de la candidature Unesco**, qui a été signé par la Generalita de Catalunya (gouvernement catalan), les communes du Priorat, le Conseil comarcal du Priorat, la Diputació de Tarragona, la DOQ priorat, la DO Montsant, le Parc Natural de Montsant, les associations Prioritat et Priorat Enoturisme et le syndicat agricole Unió de Pagesos. Cette réussite montre le chemin parcouru, la prise de conscience, la fierté retrouvée et l'évolution des mentalités. Des projets développés aujourd'hui auraient été impensables il y a quelques années et font maintenant consensus. Au début de la démarche, certains

avaient peur qu'elle conduise à figer les paysages et les projets mais cette crainte n'est plus d'actualité.

Certaines actions sont très précises et mises en œuvre sur le terrain, par exemple une opération sur l'enseignement avec les classes du territoire. >?<

D'autres sont en construction, demandent à être approfondies et démarrent petit à petit, par exemple sur la rénovation du patrimoine bâti pour développer l'offre en logements ou sur le développement touristique. La candidature Unesco est **une opportunité pour développer le tourisme** dans le Priorat mais les dérives peuvent être nombreuses. Par exemple, un village de quatre-vingts habitants a déjà dû accueillir mille quatre cents grimpeurs alors que la commune n'était pas équipée pour absorber un tel flux. Des aménagements payants ont été réalisés pour améliorer les infrastructures et l'accueil mais une majorité des escaladeurs s'est dirigée vers la commune voisine, pas équipée et gratuite. Cet exemple met en avant l'importance de la réflexion à l'échelle comarcale. Le développement touristique cycliste, de coureurs, de motards... posent les mêmes questions de gestion et d'accueil car les incidences peuvent être lourdes pour les habitants et les agriculteurs qui ne peuvent plus circuler, avec par-

Un rallye automobile qui se déroulait chaque année dans le Priorat a été remis en question par les citoyens, qui ont estimé qu'il ne correspondait pas aux valeurs de tranquillité rurale et que sa tenue annuelle allait à l'encontre du projet de vie harmonieuse porté collectivement. Cette manifestation contribuait à mieux faire connaître le territoire et a pourtant été arrêtée en 2016 Pour cause d'incompatibilité avec la dynamique citoyenne !



fois des dégradations dans les vignes, squattées et abîmées.

Cette démarche touristique en construction doit également intégrer des paramètres qui concernent directement les habitants du territoire pour **éviter la spéculation et garantir un accès au logement**, donc une offre abordable et suffisante. Le tissu bâti existant peut répondre à cet enjeu mais implique une coordination et une action partagée à l'échelle intercommunale alors qu'actuellement les compétences urbanistiques sont gérées par les communes. Le déclin a protégé les villages, ils n'ont pas connu d'expansion de l'habitat ni le mitage par le pavillonnaire. Grâce aux démarches associatives et à la candidature Unesco, cette situation n'est plus perçue comme un retard, elle est devenue un atout. Il y a désormais un accord sur la qualité patrimoniale urbaine et sur l'importance de valoriser d'abord le bâti existant à rénover. Le projet de territoire s'appuie sur le maintien des populations et des jeunes dans le Priorat, le logement est donc un sujet fondamental. Il s'agit d'avoir un projet et des orientations claires sur le sujet, qui commence à être traité via le forum sur le tourisme selon la méthode habituelle : d'abord établir un consensus en allant ensemble sur le terrain puis avancer pas à pas à travers de petites actions pratiques et réalistes, pour ensuite prendre de l'ampleur.

En 2014, le « Priorat-Montsant-Siurana paysage agricole de la montagne méditerranéenne » a été retenu sur la liste indicative de l'Unesco. Un dossier pré-définitif a été déposé en 2017 et le gouvernement espagnol doit décider si la candidature sera effective en 2018. Quelle que soit l'issue, l'ensemble des personnes rencontrées s'est accordé

Réalisation

>?<

Une mobilisation des enfants de la région pour connaître, partager, réfléchir

Face au constat du manque de culture partagée par les jeunes sur la géologie, la nature, les villages voisins..., une action a été construite vers les enfants des écoles locales pour les associer au mouvement de connaissance du territoire, parler de ses valeurs, définir comment chacun peut agir. Des visites pour découvrir les paysages et huit ateliers thématiques ont été organisés, dans lesquels les élèves plus âgés (collégiens, lycéens) encadraient les plus jeunes (primaires). Deux cent trente enfants de la région ont été accueillis par la commune de La Vilella Alta, qui n'a plus d'école. Les enfants du village ont engagé un travail sur l'auto-estime en expliquant aux autres ce qu'il y avait de particulier dans cette commune. L'organisation de cette action a demandé une logistique importante et la mobilisation des enseignants, des communes, de la comarca, des associations... Le bénéfice a été réel, avec des changements significatifs dans les mentalités.



© Priorat

à dire que le chemin pour construire ce projet est plus important que le résultat lui-même car la dynamique engagée produit déjà des résultats très positifs et encourageants, inscrits dans la durée.

Par exemple le travail d'élaboration de la candidature a été perçu comme un outil efficace et une occasion pour défendre l'avenir de l'agriculture locale. Le combat mené dans le territoire est mis en perspective au niveau mondial, avec la volonté de prouver qu'un modèle de développement différent, moins prédateur, avec un rapport étroit entre terroirs et paysans, plus respectueux des habitants et des paysages est viable. L'enjeu est de faire adhérer les grandes entreprises à cette mosaïque et à ces valeurs. Le débat pourrait se caricaturer dans la formule « Montsant versus Monsanto » !



À RETENIR - CONDITIONS DE RÉUSSITE - PRISE DE RECUL...

Cette région isolée, en déshérence, dévalorisée, a su se mobiliser, se doter d'outils et **inverser diamétralement la tendance grâce à une attention portée à ses paysages.**

Avoir été hors des circuits de développement pendant longtemps a préservé le territoire d'aménagements malheureux avec lesquels il faudrait composer. **Les bases du développement peuvent se construire directement dans une vision d'ensemble cohérente.** La réaction citoyenne est arrivée au bon moment car tout aurait pu être (mal) transformé très rapidement.

Ce mouvement vient de la société civile, dans une véritable logique ascendante. La population (de tous âges et toutes origines) a fait bouger le système de pensée et d'actions, elle a emmené les élus et les administrations vers la construction d'un nouveau projet de territoire dans lequel chacun a un rôle à jouer, est écouté et respecté.

Le renouveau vient de quatre jeunes qui ont **décidé de bousculer l'agriculture et les paysages.** Aujourd'hui la dynamique d'animation et de mise en mouvement repose sur trois salariés (très entourés et soutenus) militants et en perpétuelle formation.

Encore une fois, nous avons été accueillis de façon incroyable ! Avec **une écoute sincère**, disponibilité, simplicité, générosité, ouverture, efficacité.

Voilà qui prouve que **l'action individuelle peut vraiment avoir un poids** et un impact très large. Cela montre aussi la fragilité du dispositif, qui repose sur quelques personnes.

Toute cette aventure est menée avec fermeté et responsabilisation, en restant à l'écoute. Elle révèle une forte confiance dans la capacité des gens à construire un projet collectif et à se prendre en main. Elle s'appuie sur la conviction que le territoire et les habitants portent déjà les ressources en eux. **L'humain est véritablement au cœur du processus.**



Le modèle unique de développement et d'aménagement, imposé et uniforme, dans lequel le paysage n'est qu'un cadre de vie beau et agréable à regarder, est sérieusement remis en cause. Roser Vernet Anguera, coordinatrice de l'association Prioritat et porteuse engagée de ce nouveau projet de société, n'a cessé de le répéter : le paysage permet de vivre et de produire mieux, il est un atout, pas une image figée ; il porte une dimension démocratique, positive, culturelle qui touche directement les populations et pas seulement les sachants. **Les habitants font partie du paysage, ils en sont les experts**, le font vivre, le travaillent, l'entretiennent.

La philosophie des acteurs rencontrés est à la fois extrêmement ambitieuse, puisqu'il s'agit de redéfinir les contours d'un nouveau fonctionnement de société, et d'une immense modestie. La simplicité et le bon sens côtoient l'expertise pointue et des visions transversales fécondes. Le fil conducteur est clair : **comment bien vivre ensemble et dans son environnement ?**

La méthode de construction est pragmatique et prudente, réaliste, itérative. Elle mise d'abord sur la création d'une culture commune fondée sur des visites et des discussions sur le terrain. Elle prend du temps, demande une évolution des mentalités, un changement culturel, une appréhension différente du territoire, un mûrissement. Cette durée et l'importance de ne pas aller trop vite sont acceptés, sauf lorsqu'il faut réagir à un projet extérieur intrusif qui viendrait bouleverser le projet local...

Les outils mis en œuvre se réinventent sans cesse pour s'adapter à chaque situation et contexte particulier. Ils sont fondés sur la coresponsabilité, la cocréation et la rencontre de personnes.

Ils interviennent à différentes échelles de temps et de territoires (Prioritat, parc naturel, charte paysagère, DO, DOQ, Unesco, plan de gestion...). Au final, **l'outil est surtout un prétexte pour avancer**, construire un processus ambitieux et nouer de nouveaux liens avec des acteurs, des institutions... Le chemin parcouru pour le mettre en œuvre reste plus important que l'outil lui-même.

Avec ce changement de regard, **la fierté est retrouvée**. Joan Vaqué, de l'association Prioritat, le résume en ces termes : « On est content de faire ce qu'on fait, d'avoir ce qu'on a, d'être ici. » La vie dans ce territoire vaut quelque chose et chacun peut agir.

Les échéances électorales constituent souvent des éléments de blocage forts, voire des remises en cause radicales. Ici, **la formation partagée permet une continuité**. Pour autant, la conscience de la fragilité de l'équilibre local est réelle. Le territoire est convoité, de nombreuses pressions s'exercent régulièrement et demandent une vigilance accrue. Rien n'est jamais acquis définitivement.

Les interventions mobilisent les personnes directement concernées. **Le vécu et la responsabilisation** sont au cœur de la méthode. Les réalisations prouvent que c'est possible et deviennent une étape pour aller plus loin.

Les actions sont parfois petites et modestes, matérielles ou immatérielles, scientifiques ou sensibles, **elles se complètent et se répondent** pour créer un ensemble extrêmement cohérent. Le résultat semble couler de source, évident, et se compose de nombreux éléments ténus qui apportent tous une pierre à l'édifice.

Le point de départ est le consensus sur un projet, puis la motivation et la mobilisation locale, ensuite les compétences sont recherchées en appui, pour progresser, découvrir de nouveaux champs de savoirs, connaître des expériences éprouvées dans d'autres territoires. **L'histoire, la connaissance des spécificités géologiques, géographiques, sociologiques... sont les fondements.** L'innovation et la modernité ne sont pas plaquées artificiellement sur le territoire, elles en émergent.

Il n'y a aucune opposition entre passé et futur, mais **une évolution et une continuité** qui peuvent amener à des résultats surprenants.

Ici, on n'imagine pas une grande idée qui devrait s'appliquer partout en voulant convaincre tout le monde de son bien-fondé. **L'apprentissage se fait collectivement,** par l'expérience.

L'entrée par l'agriculture s'est imposée pour être **le pivot de la transformation du territoire.** Elle est un élément fort du territoire et des paysages, de la vie des gens et de leurs savoir-faire. La réflexion reste très transversale, à partir de la question agricole.

Cette mise en mouvement de la société locale donne confiance et éloigne la peur, donc le rejet. **L'acceptation des changements des paysages** est très forte lorsqu'ils vont dans une direction partagée. Par exemple, les paysages agricoles ont beaucoup changé, ils créent de nouveaux équilibres, des lignes inédites et très affirmées qui relèvent du land art.

La définition de références et de valeurs communes semble être une méthode de travail et d'animation extrêmement puissante, qui demande beaucoup d'énergie mais reste accessible et économe. Ensuite, les projets mieux construits sont eux aussi plus frugaux et parfaitement adaptés aux territoires et aux attentes !



Ressources et informations complémentaires

- ➔ ■ Association Prioritat : <http://prioritat.org>
- Conseil comarcal du Priorat : <http://www.priorat.cat>
- Observatoire catalan du paysage : <http://www.catpaisatge.net/fra>
- Candidature au patrimoine mondial de l'Unesco : <http://www.candidaturapriorat.org>
- Liste indicative de l'Unesco : <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5854>

➔ Documents à télécharger :

Documents de l'Observatoire catalan du paysage :

- La méthode des catalogues de paysages : http://www.catpaisatge.net/fra/catalegs_documentacio.php
- Le catalogue des paysages de Camp de Tarragona : http://www.catpaisatge.net/fra/catalegs_presentats_T.php
- Le centre de documentation en ligne : http://www.catpaisatge.net/fra/documentacio_cataleg.php
- Des ressources externes : <http://www.catpaisatge.net/fra/directori.php>

- ➔ Propos et informations recueillis à l'occasion de journées sur le terrain du 29 juin au 1er juillet 2017, auprès de Roser Vernet Anguera, coordinatrice de l'association Prioritat ; Jordi Sabaté, maire de La Vilella Baixa et président du conseil comarcal du Priorat ; Marc Vinyes, maire de La Vilella Alta ; Carme Parès et Joan Vaqué, membres de l'association Prioritat ; Fernando Miró et Neus Cubells, producteurs d'huile d'olive à Cabacés ; Pere Sala, directeur de l'Observatoire catalan du paysage.

- ➔ Membres du collectif *Paysages de l'après-pétrole* qui ont participé aux échanges sur le terrain : Régis Ambroise, Auréline Doreau, Mathilde Kempf, Armelle Lagadec, Odile Marcel
Auteurs (rédaction, illustrations, mise en forme) : Armelle Lagadec, Mathilde Kempf
Photos (si non précisé) : membres du collectif PAP